



Gouffre de Padirac

Et en dessous, coule une rivière...

Avec ses galeries, ses salles, ses lacs et son cours d'eau que l'on parcourt partiellement en barque, le gouffre de Padirac offre un voyage sans pareil, au plus profond des entrailles de la Terre. Il s'agit ni plus ni moins du plus emblématique et du premier site souterrain de France.



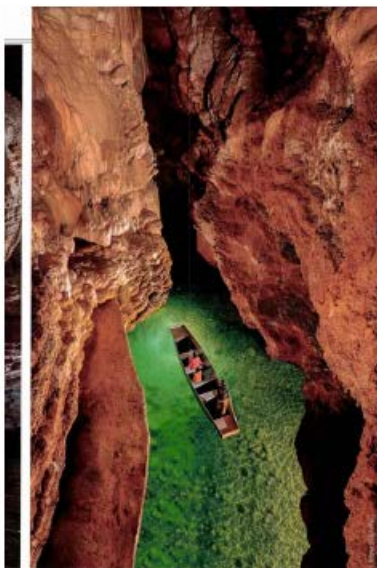
D'entrée de jeu, avant même de se laisser engouffrer par le site, il y a l'impression, palpable, d'approcher un endroit particulier, hors normes.

À la seuil, l'orifice du gouffre sétonne par ses dimensions : un diamètre de 35 mètres, pour une profondeur de 75 mètres. Si les saisons précises de l'effondrement de la voûte, il y a 10 000 ans, gardent une part de leur mystère, elles ont – logiquement – fait naître des légendes en tout genre, à commencer par celle voulant que le diable, poursuivi par saint Martin chevauchant un âne, ouvrit le gouffre d'un coup de pied et mit au défi le saint de sauter par-dessus. D'un bond miraculeux, l'âne franchit l'abîme, laissant ses empreintes dans la roche. Ses âmes furent sauvées et Bézébutth disparut au fond du gouffre. L'endroit y a gagné son nom, puisqu'en langue occitane, padirac signifie le « pas

du diable ». On raconte encore que lors de la guerre de Cent Ans, les troupes anglaises du Prince Noir, Ayant le Quercy, jetèrent un « visai tréor » enveloppé d'une peau de veau au fond du gouffre. Trésor que personne n'a pu retrouver depuis...

Une faune endémique

Que l'on aille pour l'ascenseur ou le grand escalier en métal, impossible de ne pas être soufflé par l'atmosphère diaphane par où qui, en juillet 1889, fut le premier à s'engouffrer dans « ce trou dont les bergers (avait) grand-peur », et qui allait profondément marquer l'histoire d'une spéléologie alors balbutiante. Dans le trou, Edouard-Alfred Martel (1859-1938) abandonna sa charge d'avoocat à Paris afin de se consacrer presque exclusivement à cette passion qui le poursuivait depuis ses sept ans



et le découvrant de sa première grotte, à Gargas, dans les Pyrénées. Les explorations du gouffre allaient alors se succéder. Le troisième, en 1895, manqua de tourner au drame. Sur le chemin du retour, le bateau surchargé qui convoyait Martel et ses deux compagnons heurta le paroi et chavira. Les trois hommes tombèrent à l'eau. Martel parvint à reprendre pied. Heureusement, il avait sur lui deux bougies et deux boîtes métalliques enveloppées de toile cirée qui contenaient quelques allumettes. L'une de ces allumettes, restée sèche, leur sauva la vie... L'année suivante, Armand Viré, célèbre biologiste à qui l'on doit par ailleurs la découverte des griffes de Louve, rapporta la faune cavernicole du gouffre, telles de petites crevettes aveugles et décolorées, ou encore le bythinelle de Padirac, un escargot d'un millimètre de long qu'on ne trouve qu'ici. C'est encore Martel lui, en 1896, grâce de lancer le travail qui allait rendre le gouffre accessible au public, une première en France. Entre le puits artificiel creusé dans la roche sèche et le percement d'une galerie, il fallut admettre quelque 30 000 sacs de gravier et de sable, ainsi que 2 880 sacs de ciment au fond de la cavité. Les aménagements firent appel aux toutes dernières technologies du bâtiment, avec notamment

l'utilisation du béton armé qui venait de faire son apparition. En 1901, le même Martel ne put que constater les dégâts produits sur la grotte par les familles des bougies et des lampes à acétylène. Il décida alors de faire électrifier les galeries, véritable prouesse technique pour l'époque, qui nécessita la construction d'une centrale sur le site. En revanche, il fallut attendre 1939 pour qu'un chemin soit aménagé dans la salle du Grand Défilé, offrant des vues à couper le souffle sur la vache s'élevant à 94 mètres de hauteur. Il s'agit là du dou de la visite, même si la balade en barque sur la rivière souterraine et la densité des bateliers marquent également les esprits. La visite dure près d'une heure et demie en moyenne, et son souvenir reste longtemps gravé en mémoire, avec l'inévitable... replonger à la première occasion. Même victime de son (légitime) succès, qui peut occasionner de longues files d'attente en pleine saison, le visite du gouffre de Padirac est un moment d'exception. Un pur instant de magie, avec du sable diable comme ingrédient... ♦

Infos:
Padirac, Tél. : 05 65 33 64 55.
gouffre-de-padirac.com
07 66 10 22 22

insolite

UNE CAVE À VIN PAS COMME LES AUTRES



En 2019, le gouffre de Padirac a fêté les 130 ans de sa découverte. À cette occasion, il s'est associé au Clos Triguierina, à Vire-sur-Lot, pour consacrer la « Cave des 130 ans ». Plusieurs bouteilles de Probus 2016, un cabot d'exception, ont été stockées dans le caveau,

profitant ainsi de ses conditions exceptionnelles : une température de 13 °C et 98 % d'humidité constants. Depuis, cette expérience vivra de tous les côtés pérennisée. Actuellement, s'y trouvent 1 200 bouteilles de Probus 2019, pour une quantité « Cave des 130 ans » qui sera proposée à la vente à l'été 2024.